

Edition du
"REVEIL DU NORD"
 185 bis, rue de Paris, LILLE
 Bureaux à PARIS,
 43, boul. Haussmann (9^e)

Le Nord

BUREAUX
ROUBAIX T. 041
 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING T. 048
 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

Le TELEPHONE dans le NORD

La mise en service du Central inter-urbain de Lille aura lieu au début de Juillet.

ALLO, PARIS! en trente secondes

Au cours des sessions 1925-1926 du Conseil général du Nord, tout un programme d'installations téléphoniques nouvelles avait été soumis par l'Administration des P.T.T. à nos représentants qui l'avaient discuté et unanimement approuvé ensuite.

Il y a un an, environ, le 5^e bureau de l'Assemblée départementale souhaitait, en outre, que la « cadence d'exécution des travaux prévus puisse être accélérée, car sans se départir d'une sage économie, il est des dépenses — faciles à remarquer — qui sont fructueuses et celles relatives aux extensions téléphoniques sont au premier chef de cette nature ».

En effet, si la valeur de notre centime additionnel s'accroît d'année en année, cela est dû à l'activité toujours croissante de nos affaires industrielles, commerciales et agricoles. Dans l'intérêt même de nos finances, c'était donc un devoir de favoriser ces extensions, de perfectionner nos installations. Les besoins augmentant d'année en année, de nouveaux progrès s'imposaient !

Un vaste programme — que nous avons fait connaître d'ailleurs — avait donc été mis au point. La création à Lille d'un central inter-urbain avait été décidée. Les travaux sont actuellement terminés et la mise en service a lieu aux premiers jours de Juillet. D'autres bâtiments importants modernes vont encore s'élever un peu partout dans notre département. Des centraux « simultanés automatiques » vont être créés à Lille et Roubaix, puis ultérieurement à Tourcoing. Des sous-stations, appelées techniquement « satellites automatiques », ou « sous-centraux », s'élevaient à Saint-Amand, au Crois-Laroche, à Lannoy, Wattrelos, Croix, Muvaux, et plus tard dans d'autres coins de la région, lorsque l'automatique « aura remplacé » le manuel à Arras, Valenciennes, Douai, Lens, Cambrai, Valenciennes, Hazebrouck.

Des hôtels « urbains » vont être créés à Lille et à Roubaix

Au cours d'une conversation que nous avons eue ces jours derniers avec M. Dauvin, ingénieur en chef, l'actif et haut fonctionnaire de l'Administration des P.T.T., nous avons pu, en effet, que bientôt — dans quelques mois — les travaux de construction d'un hôtel téléphonique urbain, commenceront à Lille, à l'entrée gauche de l'avenue du boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing, à l'emplacement même, précédant la statue Louise de Bettignies, où vérita un petit square.

« Trente mille abonnés de ces trois régions, Lille, Roubaix, Tourcoing, se servent actuellement du « manuel » : à cette date, 1935, 40,000 abonnés pourront se servir de « l'automatique ».

Allô, Paris! en 30 secondes

Dans quelques jours, c'est-à-dire entre le 3 et le 15 Juillet, l'Administration des P. T. T. compte, d'une part, mettre en service le grand central inter-urbain de Lille, qui s'élève sur l'emplacement des fortifications entre les portes Louis XIV et de Valenciennes. Ce sera là, nous assure-t-on, un des plus beaux hôtels inter-urbains d'Europe au point de vue « liaison » et « progrès technique », qui, par la concentration en un seul, des centraux existants à Lille, Roubaix, Tourcoing, donne, comme principaux avantages d'une part la suppression du transit à Lille, des nombreuses communications de Roubaix et de Tourcoing (donc plus grande rapidité d'établissement des communications et économie de personnel).

« Les sous-stations, appelées techniquement « satellites automatiques », ou « sous-centraux », s'élevaient à Saint-Amand, au Crois-Laroche, à Lannoy, Wattrelos, Croix, Muvaux, et plus tard dans d'autres coins de la région, lorsque l'automatique « aura remplacé » le manuel à Arras, Valenciennes, Douai, Lens, Cambrai, Valenciennes, Hazebrouck.

Le nouveau central inter-urbain de Lille. — En haut : La magnifique porte d'entrée de l'hôtel



Le nouveau central inter-urbain de Lille. — En haut : La magnifique porte d'entrée de l'hôtel

Parallèlement, un central identique avec service simultané automatique sera entrepris à Roubaix, rue du Curé, sur le terrain de l'ancien Hôtel des Postes.

« Le téléphone automatique s'impose de lui-même dans la région, nous dit M. Dauvin, mais il est nécessaire qu'il puisse être et si décidé que nous soyons, nous Administration des P.T.T., à ce qu'il remplace partout où on pourra le faire, le téléphone dit manuel, nous devons nécessairement travailler par étapes.

« A Lille et Roubaix les travaux de construction des bâtiments commenceront dans quelques mois (les adjudications ont été faites). Nous espérons, nous voulons, qu'ils soient terminés en 1930 et qu'en cette année les abonnés de Lille Nord, Lille-Nord, La Madeleine, Roubaix, puissent inaugurer ce service moderne dit « automatique ».

« La seconde étape prévoit la construction à Tourcoing d'un nouvel établissement et c'est seulement alors, soit vers 1935, que les abonnés du re-ve de Lille et de Tourcoing pourront, à leur tour, bénéficier de l'amélioration prévue.

« Des sous-stations, appelées techniquement « satellites automatiques » ou « sous-centraux », s'élevaient à Saint-Amand, au Crois-Laroche, à Lannoy, Wattrelos, Croix et Muvaux.

nell, et permet, d'autre part, de constituer, dans chaque région, des groupes de circuit plus importants.

Nous n'entrons pas ici dans la description technique de l'installation divisée en deux parties, mais nous voudrions nous arrêter sur tout dire à nos lecteurs que dès la mise en service de ce central inter-urbain — quelques jours de patience encore — on pourra, en trente secondes, avoir son Paris, mais l'abonné Parisien à qui on voudra causer. Le temps de dire à l'aimable téléphoniste lilloise : « Mademoiselle, donnez-moi Gutenberg 35.75 », que celle-ci sonne au colloque de Paris et le prie de faire la liaison, et vous serez servi !

La construction de l'hôtel, en tous points remarquable, que représente notre photographie, est due à M. Delanor, architecte. L'éclairage des salles, le chauffage rationnel, la ventilation, l'aménagement au point de vue confort du personnel, ont été particulièrement soignés. Ajoutons enfin que pour les 250 agents (dont 230 femmes) qu'il abritera, une magnifique cantine, voire même un salon de repos ont été créés. Nous sommes persuadés, cela va sans dire, que nos gracieuses petites téléphonistes n'en abuseront pas au détriment de leurs gracieuses clients... n'est-ce pas, mes demoiselles !

René LUSSEZ.

BRELAN D'INFAMIES

A Halluin, un père indigne qui abusait de sa fillette depuis 4 ans a été arrêté

Sa victime, une enfant de 15 ans, va être mère !



La jeune VERHEUE et sa mère, sortant du Commissariat

La chronique scandaleuse est trop souvent défrayée par les exploits de parents indignes, aux rôles des Assises comparurent plusieurs pères de la région du Nord, qui avaient abusé de leur fillette. Voici que Halluin connaît à son tour les mêmes faits. Depuis plus de quatre ans, un père abusait honteusement de sa fille, âgée actuellement de quinze ans !

L'arrestation du coupable

Depuis quelques temps déjà on jassait dans Halluin, on racontait qu'un ouvrier cimetier, Dominique Verheue, âgé de 51 ans, demeurant rue de la Lys, cité Vouters, aurait eu des relations avec sa fille depuis plusieurs années déjà.

M. Albayze, l'actif commissaire d'Halluin, entreprit aussitôt une enquête, en compagnie de son secrétaire, M. Queyroux. Les soupçons portés sur Verheue parurent tellement justifiés que M. Albayze le convoqua mardi matin et, après interrogatoire, le maintint au violon municipal.

Au cours de ces deux dernières journées, le magistrat interrogea à plusieurs reprises le père, sa femme et la fillette. Mademoiselle déclara que la mère et de la fille furent formelles et invariables.

Verheue, de son côté, nie invariablement aussi. Sans chercher de faux tuyaux, à toutes les questions il répondit : « C'est peut-être vrai ! ». Néanmoins, les charges r'avaient contre lui parurent suffisantes et, hier soir, il était mis en état d'arrestation, pour être déféré ce matin au Parquet de Lille.

La petite Madeleine, une blonde fillette âgée de quinze ans, mais qui ne les paraît pas, fit le récit de sa triste histoire :



La maison marquée d'une croix est cette habitation par la famille Verheue-Vanvanspeere.

Vers la fin de l'année 1923, un jour qu'elle était seule au logis, son père l'appela à la cave sous prétexte de ramasser du bois, et là, il abusait de l'enfant terrorisée. « Si tu racontes quelque chose, tu seras battue ». Un jour se le tint pour dit et n'osa jamais avouer à sa mère.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

UN DRAME PASSIONNEL A CALONNE-RICOUART

Un Polonais éconduit a tué celle qu'il poursuivait de ses assiduités puis il s'est suicidé

La ville de Calonne-Ricouart vient d'être à nouveau le théâtre d'un drame passionnel. Le Polonais Michalak, âgé de 35 ans, domicilié boulevard de la Paix, à Calonne-Ricouart, fréquentait depuis 10 mois environ la maison des époux Vanqueler, rue de la Marie, 77 et poursuivait de ses assiduités la fille de ces derniers : Jeanne, âgée de 19 ans.

Michalak avait à plusieurs reprises, demandé à cette dernière de le suivre et de se mettre en ménage. Sur son refus, Michalak la menaçait.

Entre temps, les parents de la jeune-fille signifiaient au Polonais d'avoir à cesser ses visites. Ce dernier en fut très affecté. Hier vers midi, apercevant la demoiselle à la borne-fontaine, il lui dit quelques paroles et brûla pourpoint; lui tira trois balles de revolver, dont une lui traversa le cœur ; la malheureuse parcourut quelques mètres et s'affaissa. Elle était morte.

Michalak retourna alors son arme contre lui-même et se tira une balle dans la tête. Puis il récupéra son arme et se tira une seconde balle dans la région du cœur, à 12 heures instantanée.

Le commissaire de police, prévenu par la famille, se transporta sur les lieux et fit les constatations d'usage.

CINQ ANS APRES

Nouvelles et sensationnelles révélations sur le crime de la rue Alphonse Mercier, à Lille

Avant de mourir, une femme accusa son mari d'être l'assassin de la « plongeuse », Jeanne Poncele. Il s'agit d'un nommé Henri Vanden Abele, qui chasse actuellement les fauves au Congo

Cinq ans sont passés... Nos lecteurs se souviennent encore de cet horrible drame qui fut tristement découvert à Lille, rue Alphonse-Mercier.

Une femme « plongeuse » dans une taverne

commis vers minuit, rue Alphonse Mercier, à Lille. Sur la voie publique, une femme dont on ne put d'abord établir l'identité, avait été assassinée à coups de outreau. L'un de ces coups avait



Jeanne PONSELE, la victime

LES MAGISTRATS QUI S'OCCUPENT DE L'AFFAIRE



M. COISSARD, Chef de la Squad



M. GLORIAN, Juge d'Instruction

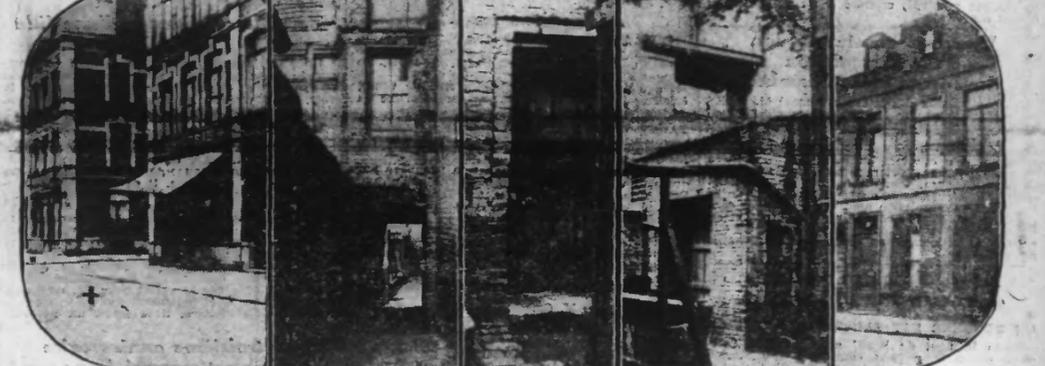


Henri VANDEN ABELE, l'assassin présumé

fut trouvée frappée de huit coups de couteau. L'assassin était en fuite. Plusieurs personnes furent arrêtées, puis relâchées faute de preuves.

Bien que les accusations portées contre cet homme soient formelles, on se trouve actuellement dans l'impossibilité de vérifier la véracité, et cela tant que l'inculpé ne sera retrouvé. Enfin, voici les faits :

été porté sous l'oreille gauche, avec une telle violence que la boîte d'oreille avait été tranchée. La lame après avoir pénétré dans les chairs était allée enfoncer dans une vertèbre cervicale et l'assassin, à en juger par l'orifice



LE CHEMIN QU'AURAIT SUIVI L'ASSASSIN PRÉSUMÉ. De gauche à droite : L'endroit où fut retrouvé le cadavre de Jeanne Poncele à l'angle de la rue Alphonse-Mercier et de l'impasse Lassy. — L'Allée de la Peine perdue. — La porte de la cour du débit du No 79 de la rue des Stations. — Le pompe qui a pu servir à évacuer le mur pour s'agrandir l'habitation du No 81 de la dite rue. — La maison de l'assassin présumé.

torsque, ces jours derniers, la Justice apprend, qu'avant de mourir, une femme avait accusé son mari d'être l'assassin de la « plongeuse ».

La nuit tragique

affreux de la blessure avait dû imprimer au couteau un mouvement de va et vient, pour qu'il lui soit possible de le retirer de la plaie.

Les crimes du Landru marseillais

M^{lle} Focé, étranglée dans une chambre, serait la sixième victime du nommé Jérôme Prat, dans la villa duquel on a retrouvé deux cadavres de femmes

On sait que l'enquête poursuivie sur le meurtre de Mme Elise Focé, la rentière trouvée étranglée dans la villa « Eglantine », quartier Sainte-Marguerite, a brusquement abouti à une série de coups de théâtre extraordinaires.

En recherchant le mystérieux acheteur de la propriété de Mme Focé, disparu depuis le crime, et après avoir identifié le criminel qui avait emprunté le nom de Gaillard, la Sûreté marseillaise a été mise sur la piste de plusieurs assassins. Prêt, tout aussitôt, elle a découvert deux cadavres de femmes.

C'est une nouvelle affaire Landru, aussi tragique que l'autre, qui s'est évoquée au fur et à mesure des investigations et des maîtres découvertes des enquêteurs.

Elle a déclaré : « A la première lettre que je lui écrivis, Gaillard me répondit par un rendez-vous dans une brasserie. Il m'offrit un bock que je refusai, car je ne voulais pas être trop familière avec lui. Nous avons causé pendant plus d'une heure et demie. Gaillard était très persuasif, il avait la voix penante, évoquant le souvenir de sa femme qu'il avait perdue à la suite de fièvres. Gaillard se mit à pleurer à chaudes larmes. Je me rends compte maintenant que c'était un fléau comédien ».

Les prédictions du « marc de café »

« Le second rendez-vous fut pris chez moi. Gaillard fut d'une correction exemplaire. Il me demanda si je ne pouvais pas, en quelques jours, réunir un capital d'une vingtaine de mille francs, ajoutant : « Cela me permettra de nous acheter une petite villa à Sainte-Marguerite et une automobile ». Comme, hélas !, lui faisant remarquer qu'il me serait assez difficile de trouver assez rapidement pareille somme, Gaillard ajouta : « Vous me plaisez tellement que si vous pouviez arriver à réunir ces vingt mille francs, nous partirions bientôt à Tunis, où j'ai des intérêts ».

Comment l'assassin opéra.

Jérôme Prat habitait un appartement de la rue Cas, à la Blancarde, à Marseille. Dans sa chambre, on a saisi une correspondance qui indique le mode de procéder de l'assassin.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

De nombreuses lettres

Dans la correspondance de Prat on a retrouvé les lettres de Mlle Jeanne Ibel, l'une des victimes. C'est cette personne qui tenait une pension de famille à Draguignan.

Un Polonais a été déchiqueté par un train à Oignies

Une autre, âgée de 43 ans, écrit qu'elle possédait 3.000 francs de rente et qu'elle a une bonne situation. Elle est infirmière sur la Côte d'Azur.

Une des fiancées de Jérôme Prat, domiciliée dans le quartier de la Madeleine, a été enten-

Le temps d'aujourd'hui

Très nuageux avec éclaircies, averse éparses, vent d'Ouest. Température en baisse.

En attendant le passage des coureurs ce reporter-photographe fiché sur sa voiture prend son repas en hâte ; son appareil est à portée de sa main et ainsi, il est prêt à toute éventualité. (W. W. P.)

Lire en « Journées Sportive » les impressions de notre envoyé spécial sur la 9^e étape : « A LUCHON, AVEC LES COUREURS. »

Tirage de la Loterie de la Presse

C'est le N° 1.111 de la série 83 qui gagne le gros lot de 50.000 francs.

Les 9^e, 11^e, 13^e et 14^e lots sont gagnés par des lecteurs du « Réveil du Nord ».

Les membres de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord ont tenu, mercredi, à 8 heures, à la Bourse de Commerce de Lille, leur assemblée générale annuelle.

En ouvrant la séance, M. Henri Langlais, président de l'Association, salua ses confrères venus de tous les points du département et, dans une charmante allocution, les tint au courant des événements qui avaient marqué, au cours de l'année écoulée, la vie de leur groupement professionnel.

MM. Ch. Liagre, secrétaire général, et Edmond Pascal, trésorier, donnèrent ensuite lecture des rapports moral et financier qui constataient la prospérité de l'œuvre.

Il fut alors procédé au renouvellement, par moitié, des membres du Conseil syndical. Ont été élus : MM. Bauchat, Duhal, Grattepanche, Guillaume Eugène, Charles Liagre, Naudin, Oudart et Pelleau.

Le Conseil syndical a ensuite, au cours d'une réunion particulière, procédé à la composition de son bureau d'été et a confirmé dans leurs fonctions MM. Henri Lotois, président ; Jules Duhal et Eugène Guillaume, vice-présidents ; Charles Liagre, secrétaire

général ; Edmond Pascal, trésorier ; Armand Grattepanche, secrétaire adjoint.

A l'issue de l'Assemblée générale de ce groupement, qui eut lieu, à 10 heures, dans le fumoir du Grand Théâtre de Lille, le tirage de l'importante loterie qu'organise chaque année, au profit de sa Caisse de retraites et de secours mutuels, l'Association professionnelle des Journalistes du Nord.

La loterie de la Presse, dont le succès va grandissant d'année en année, a connu cette année, auprès du public, une grande faveur. Aussi, une affluence considérable assista-t-elle au tirage.

M^r Fanvaux, huissier à Lille, présidant aux opérations à côté des membres du Conseil syndical de l'Association des Journalistes, MM. Felleger, Gossens, Lote, Muret et Ballet, aveuglés de fouer, avaient la charge de tourner les roues Fichet et de désigner les séries.

Il n'y a pas fallu moins de deux heures pour désigner les bénéficiaires des 150 lots qui ont été affectés à cette loterie : le heureux gagnant du gros lot est le porteur du billet n° 111, de la série 83, qui reçoit 50.000 francs.

Live la suite en 6^e page et la liste officielle des numéros gagnants